

HOMÉLIE 11

«Un seul corps et un seul esprit, comme vous avez été appelés à la même espérance par votre vocation; un seul Seigneur, une foi, un baptême; un Dieu Père de tous les êtres, qui est sur tous, par tous et en tous. Or, à chacun de nous la grâce a été donnée, selon la mesure de la munificence du Christ.»

1. Paul nous demande, non une charité quelconque, mais une charité qui nous unisse parfaitement, qui nous rende inséparables les uns des autres, qui fasse régner entre nous l'unité qui existe entre les membres d'un même corps. Voilà celle qui accomplit de grandes choses. «Un seul corps,» a-t-il dit, nous montrant par cette image à sympathiser avec le prochain, à ne point envier ses avantages, à nous réjouir avec lui. Après avoir tout renfermé dans cette parole, «et un seul esprit,» ajoute-t-il, nous montrant encore que l'unité de l'esprit résulte de celle du corps, ou bien qu'il est possible que le corps soit un sans que l'esprit le soit, comme il arrive quand on s'unit avec les hérétiques. On pourrait dire aussi qu'il veut amener à la concorde par un sentiment de pudeur, comme s'il tenait ce langage : Ayant reçu le même esprit, vous étant abreuvés à la même source; vous ne devez pas vous désunir. Peut-être veut-il signifier par là le zèle qui doit nous animer. Il ajoute : «Comme vous avez été appelés à la même espérance dans votre vocation.» Cela revient à dire : Dieu vous a appelés aux mêmes biens, il n'a rien donné de plus à l'un qu'à l'autre, il destine à tous l'immortalité, à tous la vie éternelle, à tous une gloire sans fin, à tous la fraternité, à tous l'héritage. Il est devenu la tête de tous, il nous a tous ressuscités et placés avec lui sur le trône. Quand donc vous avez une telle égalité d'honneur dans les choses spirituelles, d'où viennent les révoltes de l'orgueil ? est-ce parce que celui-là est riche, et celui-ci fort ? N'est-ce pas là vraiment une chose ridicule ?

Dites-moi, si le monarque prenait dix hommes, les revêtait tous de la pourpre, les faisait tous asseoir sur le trône royal, accordant à tous des honneurs identiques; l'un d'eux oserait-il reprocher à l'autre d'être plus riche ou plus honoré que lui ? Non certes. Et je n'ai pas exprimé toute la vérité : car la comparaison n'est pas tout à fait exacte. Serions-nous égaux dans les cieux, et différencierions-nous sur la terre ? «Un seul Seigneur, une foi, un baptême;» voilà l'espérance de notre vocation. «Un seul Dieu Père de tous les êtres, qui est sur tous, par tous et en tous.» Celui que vous invoquez est-il supérieur à celui que votre frère invoque ? Etes-vous sauvé par la foi, tandis qu'il ne le serait que par les œuvres ? êtes-vous purifié par le baptême, et lui ne le serait-il pas ? Loin de nous cette pensée. «Un seul Dieu Père de tous les êtres, qui est sur tous, par tous et en vous tous.» Trois choses : «Sur tous,» au-dessus de toutes les créatures; «par tous,» en vertu de sa providence et de sa direction; «et en vous tous,» dont il fait sa demeure. Les hérétiques prétendent que ce nom s'applique au Fils. Mais s'il exprimait une infériorité, Il ne serait pas dit du Père. «A chacun de nous la grâce est donnée.» Où sont alors les différents dons ? Cette différence jetait sans cesse les Ephésiens, les Corinthiens et beaucoup d'autres, tantôt dans l'exaltation de l'orgueil, tantôt dans l'abattement de la tristesse et de l'envie. C'est pour cela que l'Apôtre revient constamment à l'exemple du corps; il le pose encore ici, parce qu'il va rappeler la différence des dons spirituels. Il le développe mieux dans son épître aux Corinthiens, par la raison que cette double maladie sévissait particulièrement chez ce peuple : ici c'est en passant qu'il y fait allusion; et voyez de quelle manière. Il n'a pas dit : Selon la foi de chacun, ne voulant pas décourager ceux qui n'avaient pas reçu de grandes faveurs. Comment s'exprime-t-il donc ? «Selon la mesure de la munificence du Christ.» Les choses capitales sont communes à tous, le baptême, le salut par la foi, le titre d'enfant de Dieu, la participation au même Esprit. Si maintenant un autre a reçu certains dons spirituels avec plus d'abondance, n'en soyez pas affligé, la peine augmente dans la même proportion; il fut exigé cinq talents de celui qui en avait reçu cinq, celui qui en avait reçu deux n'en rapporta que deux, et sa récompense ne fut pas moindre. C'est par la même considération qu'il console ici son auditeur. «Pour la consommation des saints, va-t-il ajouter, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de Jésus Christ.» Cette pensée le faisait s'écrier ailleurs : «Malheur à moi si je ne prêche pas l'Évangile !» (I Cor 9,16) Il prend l'apostolat comme exemple de ces dons spirituels; et cette malédiction qu'il prononce contre lui-même a sa cause dans le don qu'il a reçu, tandis que vous êtes à l'abri du danger. «Selon la mesure.» Que signifient ces mots ? Que ce n'est pas d'après votre mérite, vu que personne alors n'aurait rien; ce que nous avons tous, est un don gratuit.

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

2. Mais pourquoi l'un a-t-il plus et l'autre moins ? Cela n'a point d'importance, répond-il, cette inégalité n'est rien, du moment où chacun concourt à l'édification. Nous voyons encore là que, si l'un a reçu plus et l'autre moins, ce n'est pas pour lui, mais pour les autres, et selon la mesure déterminée. L'Apôtre disait ailleurs : «Il a disposé les membres, et chacun comme il l'a voulu lui-même.» (I Cor 12,18) S'il n'en donne pas la raison, c'est pour ne pas accabler l'intelligence de ses auditeurs. C'est pour cela qu'il a dit : «En montant au ciel il a mené captive notre captivité, il a répandu ses dons sur les hommes.» C'est comme s'il disait : Pourquoi vous enorgueillir quand tout revient à Dieu ? Le prophète avait dit dans un psaume : «Vous avez reçu des dons pour les hommes;» (Ps 67,19) et l'Apôtre a dit : «Il a répandu ses dons sur les hommes;» mais de part et d'autre c'est la même pensée. Elle se développe dans le texte : «Et pourquoi donc est-il monté, si ce n'est parce qu'il est d'abord descendu dans, les régions inférieures de la terre ? Celui qui est descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, pour accomplir toute chose.» (Ibid., 9,10. En entendant ces paroles, n'imaginez pas un changement de place. Ce que Paul a démontré dans son épître aux Philippiens, il le démontre encore ici. Voulant persuader l'humilité, il a donné le Christ pour modèle; c'est ce qu'il fait encore en disant : «Il est descendu dans les régions inférieures de la terre.» Sans ce dernier trait, c'est en vain qu'il aurait dit : «Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort.» (Phil 2,8) Son ascension implique son abaissement. Par les régions inférieures de la terre, il faut entendre la mort, et cette locution repose sur les idées communes des hommes; ainsi Jacob disait : «Vous entraînez ma vieillesse dans les régions inférieures sous le poids de la douleur» (Gen 44,29) et le Psalmiste : «Je serai semblable à ceux qui descendent dans la fosse» (Ps 142,7) il est évident qu'il parle des morts.

Mais pourquoi l'Apôtre s'occupe-t-il ici de cette région ? de quelle captivité s'agit-il ? De celle que le diable faisait peser sur nous : le Christ a réduit le tyran en captivité, et avec le diable la mort, la malédiction, le péché. Quel butin et quelles dépouilles ! «S'il est monté, n'est-ce pas parce qu'il était d'abord descendu ?» Cette parole va droit aux partisans de Paul de Samosate. «Celui qui est descendu est le même qui est monté par-dessus tous les cieux, pour accomplir toute chose.» Il s'est abaissé jusqu'aux dernières régions de la terre, au-dessous plus rien : il s'est élevé sur tous les cieux, plus rien au-dessus. Voilà ce qui manifeste sa puissance et son empire; tout s'est accompli dès longtemps. «Et lui-même a fait les uns apôtres, les autres prophètes, d'autres évangélistes, d'autres encore pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de Jésus Christ.» – Ce que Paul avait dit ailleurs : «Voilà pourquoi Dieu l'a exalté,» (Phil 2,9) vous pouvez le reconnaître : «Celui qui est descendu est le même qui est monté.» De ce qu'il était descendu dans les parties inférieures de la terre, il n'était nullement amoindri, et rien ne l'empêchait de monter au plus haut des cieux; plus même on s'abaisse, plus on est élevé. Il en est comme de l'eau, plus on la comprime, plus elle monte; vous atteignez d'autant mieux votre but que vous donnez à votre élan plus d'espace : ainsi de l'humilité. Quand nous parlons des ascensions de Dieu, il faut au préalable supposer ses abaissements; mais non quand il s'agit de l'homme.

Paul nous montre ensuite la providence et la sagesse du Seigneur. Celui dont les œuvres sont si grandes, nous dit-il, et dont la puissance est infinie, qui pour nous n'a pas refusé de descendre jusqu'à ces régions inférieures, ne distribue pas au hasard les dons spirituels. Ailleurs il déclare en ces termes que l'Esprit saint en est l'auteur : «L'Esprit saint vous a placés comme des évêques pour diriger l'Eglise du Seigneur.» (Ac 20,28) Maintenant il attribue cette action au Fils; dans un autre passage, à Dieu. Il a dit encore : «Lui-même a placé dans l'Eglise les uns apôtres, les autres prophètes.» (I Cor 12,28) Voilà comment il s'exprime dans la même épître aux Corinthiens : «J'ai planté, Apollo a arrosé, mais c'est Dieu qui a donné l'accroissement;» (I Cor 3,6-8) et de plus : «Celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un; chacun cependant recevra sa propre récompense selon son labeur.» (II Cor 3,6) Même chose ici : qu'importe ce que vous rendez ? vous avez tout reçu. «D'abord les apôtres;» ceux-là possédaient tous les dons. «Puis les prophètes;» car il y en avait qui, n'ayant pas la dignité de l'apostolat, étaient favorisés de l'esprit prophétique, comme Agabus. «Puis encore les évangélistes,» qui tous ne couraient pas en divers lieux, et cependant annonçaient l'Évangile, comme Priscille et Aquilas. «Les pasteurs et les docteurs,» à qui tout le peuple était confié. Quoi donc ? les pasteurs et les docteurs étaient-ils d'une condition inférieure ? Et de beaucoup, par rapport à ceux qui s'en allaient prêcher de toute part, eux qui demeuraient fixés dans un même lieu pour exercer leur ministère; tels étaient Timothée et Tite. On ne peut pas du reste en conclure l'infériorité ou la supériorité d'honneur; il faut s'appuyer sur une autre

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

épître. C'est l'ordre établi par Dieu, dit l'Apôtre; n'y contredisez donc pas. Par évangélistes, peut-être veut-il désigner ceux qui ont écrit l'Évangile.

3. «Pour la consommation des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de Jésus Christ.» Voyez-vous quelle puissance ? Chacun travaille à l'édification, au perfectionnement, au ministère. «Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi, à la même connaissance du Fils de Dieu, à la mesure d'âge de l'homme parfait, à la plénitude du Christ.» L'âge désigne ici la gnose parfaite. L'homme est ferme dans ses convictions, les enfants se laissent emporter par leurs mobiles idées : la même chose a lieu parmi les fidèles. «A l'unité de la foi;» c'est-à-dire, jusqu'à ce que nous ayons démontré qu'une même foi nous éclaire tous. Nous avons tous une même foi, quand nous sommes tous une même chose, quand nous reconnaissons tous qu'un même lien nous unit. C'est jusque-là qu'il faut travailler, si vous avez reçu quelque grâce spirituelle, afin d'édifier le prochain. Veillez à ne pas vous ruiner vous-même par un sentiment d'envie pour les autres. Dieu vous a fait honneur en vous donnant la mission de les perfectionner. Dans ce but était l'apôtre, dans ce but le prophète, qu'il prophétisât ou qu'il enseignât, et l'évangéliste dans sa prédication, et le pasteur, et le docteur : tous étaient chargés d'une même œuvre. Ne me parlez pas de la différence des dons : l'œuvre était identique. Que nous ayons tous une même et seule croyance, alors existe l'unité. Voilà ce que Paul entend sans nul doute par l'homme parfait. Il nous appelle ailleurs de petits enfants, même quand nous touchons à la perfection; mais c'est dans un autre sens : nous sommes encore dans l'enfance, si nous comparons notre état présent à la vision future. «Nous connaissons en partie, dit-il;» (I Cor 13,9) et bientôt il ajoute que notre science actuelle est énigmatique et voilée. Il se propose autre chose ici, de peindre notre instabilité; à cela revient ce passage : «La nourriture solide n'appartient qu'aux parfaits.» (Heb 5,14) Observez qu'il emploie de nouveau cette qualification, qu'il appelle les fidèles parfaits dans la suite du texte.

«Afin que nous ne soyons plus des enfants.» Il a parlé de mesure, et maintenant il déclare qu'elle consiste à garder avec un zèle invariable, avec une invincible fermeté, ce que nous avons reçu. En disant : «Pour que nous ne soyons plus des enfants,» il fait clairement entendre qu'ils l'ont été d'abord, et lui-même se confond avec ceux qu'il corrige. Si les édificateurs sont si nombreux, semble-t-il dire, c'est pour que l'édifice ne s'ébranle pas, ne tombe pas en ruines, et que les pierres en soient à jamais fixées. Naturellement les hommes chancellent, se laissent entraîner et succombent. «Pour que nous ne soyons plus des enfants qui flottent et tournent à tout vent de doctrine, par la malice des hommes, par leur adresse à nous envelopper dans l'erreur.» Il poursuit la métaphore : ce veut qui nous fait tourner montre bien dans quel péril se trouvent les âmes chancelantes. «A tout vent, par la malice, ou mieux par la ruse des hommes, par leur adresse à nous envelopper dans l'erreur.» La métaphore est tirée du jeu. Les hommes de ruse ont pipé les dés, ils ont trompé les simples; et ceux-là changent et bouleversent tout. Paul touche à la conduite : «Mais, pratiquant la vérité par la charité, croissons sous tous les rapports dans le Christ, qui est notre tête, et par qui tout le corps est uni d'une manière si parfaite, au moyen de cette organisation qui subordonne les divers membres et les fait servir au but commun, selon la mesure de chacun, de telle sorte que l'accroissement du corps entier soit, par la charité, celui de chaque membre.» Il expose la chose avec assez d'obscurité, parce qu'il voudrait tout dire à la fois.

Voici le sens de ce passage : De même que le principe de la vie, partant du cerveau, ne donne pas indifféremment à tous les membres cette faculté de sentir qui se propage et s'exerce par les nerfs, mais bien la distribue selon la destination de chaque membre, et sa capacité, faisant à l'un la part plus grande, à l'autre plus petite par cette double considération, cet esprit demeurant la source de tout; de même le Christ distribue ses dons et ses grâces dans la mesure que lui seul connaît, aux âmes qui lui sont unies comme des membres, pourvoyant au juste accroissement de chacune d'elles. L'union et la coordination dont parle l'Apôtre, représentent l'action de cet esprit de vie qui de la tête se répand partout, se communiquant à chaque membre. On dira dans le même sens : C'est en recevant et puis en distribuant la substance nutritive, selon les besoins de chaque membre en particulier, que le corps se développe; ou bien : Les membres eux-mêmes croissent en participant dans une juste proportion à l'économie générale; ou bien encore : La vie descendant abondamment de sa source élevée, arrivant à tous les membres et se communiquant à chacun autant qu'il est capable de la recevoir, la croissance a lieu. Pourquoi l'Apôtre ajoute-t-il : «Dans la charité ?» C'est que cet esprit de vie ne saurait autrement se répandre. Qu'une main soit séparée du corps, le principe qui provient du cerveau, se trouvant comme arrêté dans sa course, ne jaillira

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

certes pas du corps, n'ira pas animer la main séparée, et ne peut pas l'atteindre : c'est ici la même chose, si nous ne sommes pas unis par les liens de la charité.

4. Le but de toute cette doctrine, c'est de nous enseigner l'humilité. Qu'importe, nous est-il dit, qu'un tel ait plus reçu ? Il n'a reçu que le même esprit, émanant de la même tête, agissant et se communiquant de la même façon, «rendant l'union plus parfaite,» conduit par la plus vive sollicitude. En effet, ce n'est pas d'une manière quelconque, c'est avec une admirable harmonie que le corps est disposé; la dislocation lui fait perdre cet avantage. Il ne suffit donc pas que vous soyez uni au corps, il faut de plus que vous occupiez votre place; si vous allez au-dessus, vous n'êtes plus uni, vous ne participez pas à l'esprit. Ne voyez-vous pas combien le déplacement des os, quand un accident le provoque, si bien qu'un os quitte sa position pour en prendre une autre, porte atteinte au corps tout entier, et souvent même cause la mort ? Parfois on juge ne devoir pas le garder, on le traite comme un objet indigne et dangereux, on le retranche; on aime mieux laisser la place vide; partout l'excédant est un mal. Quand les éléments perdent leur équilibre et que l'un est surabondant, tout est en souffrance. Vous comprenez dès lors quelle est la connexité dont il est ici question. Songez donc à quel point il importe que chacun demeure à sa place et n'usurpe pas celle d'autrui. Vous disposez les membres, et Dieu répand la vie. De même que dans le corps se trouvent les divers organes aptes à la recevoir, de même existent-ils dans l'ordre spirituel; mais plus haut est la source universelle. De même encore que le cœur élabore le sang et le foie la bile, ainsi du reste, le cerveau étant le mobile de tout; de même Dieu, élevant l'homme à la plus haute dignité, ne voulant pas se séparer de lui, nous prend pour auxiliaires, confie telle mission à l'un, et telle mission à l'autre, mais garde toujours la cause en son pouvoir. L'apostolat, par exemple, organe principal de l'organisme spirituel, reçoit tout de Dieu.

C'est ainsi qu'il fait circuler, comme par des veines et des artères, la vie spirituelle dans tout le corps, à l'aide de la parole. Le prophète annonce l'avenir, et lui le prépare : à l'homme de disposer les os, à Dieu de donner la vie. «Pour le perfectionnement des saints, pour l'œuvre du ministère.» C'est la charité qui réunit, édifie, cimente; c'est par elle que nous formons un corps. Si nous voulons donc participer à l'esprit de vie qui descend de la tête, soyons mutuellement unis. Deux choses peuvent nous séparer du corps mystique : l'une serait le refroidissement de notre charité; l'autre, une action quelconque indigne de ce corps. Chacune de ces deux choses suffit pour nous séparer de la grande unité. Si nous avons là notre place pour nous soutenir les uns les autres et nous édifier, ceux qui n'édifient pas et qui plutôt divisent, que n'auront-ils pas à souffrir ? Rien n'introduit la division dans l'Eglise comme l'amour du pouvoir, rien n'excite la colère divine comme une pareille division. Eussions-nous accompli des œuvres de bien sans nombre, si nous portons atteinte à l'unité de l'Eglise, nous ne serons pas moins châtiés que les hommes ouvertement révoltés. Les schismes ont lieu pour le bien du monde, bien que ce ne soit pas dans ce but; la division ne saurait jamais être utile et nuit toujours. Si je tiens ce langage, ce n'est pas uniquement pour ceux qui commandent, c'est aussi pour ceux qui doivent obéir.

Un saint a dit là-dessus un mot qu'on jugerait audacieux et téméraire, il l'a dit cependant. Quel est ce mot ? – Que le sang même du martyr ne peut effacer ce péché. En effet, pourquoi souffrez-vous le martyr ? n'est-ce pas pour la gloire du Christ ? Or, si vous donnez votre vie pour le Christ, comment ravagez-vous l'Eglise, pour laquelle le Christ a donné la sienne ? Ecoutez le langage de Paul : «Je ne suis pas digne de porter le nom d'apôtre, après avoir persécuté l'Eglise de Dieu,» (I Cor 15,9) et l'avoir ravagée. Les ennemis ne causent pas plus de dommage, et n'en causent pas même autant. Cette dernière persécution la rend plus illustre, tandis que la première, celle qui lui vient de ses propres enfants, la couvre de honte aux yeux même des étrangers. C'est pour eux le signe d'une grande aberration, que des hommes engendrés et nourris par elle, qui possèdent tous ses secrets, changent d'une manière soudaine et se conduisent à cet égard comme des ennemis.

5. Ce que je dis s'adresse à ceux qui se livrent aveuglément aux auteurs des schismes. Ceux-ci professent-ils une doctrine opposée, c'est une raison certes pour n'avoir rien de commun avec eux; s'ils ont une même doctrine, encore plus faut-il s'en éloigner. Pourquoi ? Parce que c'est alors la maladie de l'ambition. Ne savez-vous pas ce qu'éprouvèrent les partisans de Coré, Dathan et Abiron ? non les chefs seuls, mais encore ceux qui se rangèrent à leur suite. Que dites-vous ? qu'ils ont la même foi que nous, qu'ils sont orthodoxes ? Pour quel motif dès lors ne sont-ils pas avec nous ? «Un seul Seigneur, une foi, un baptême.» Si leur état est bon, le nôtre est mauvais; si nous sommes dans le bien, ils sont dans le mal. «Des enfants, a dit l'Apôtre, qui flottent et sont emportés à tout vent.» Pensez-vous qu'il suffise, dites-moi, d'affirmer qu'ils sont orthodoxes, quand ils renversent et foulent aux pieds la hiérarchie ? A

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

quoi sert le reste, l'ordre étant bouleversé ? Ce n'est pas pour la foi seule, c'est également pour la hiérarchie qu'il faut combattre. S'il est permis à chacun de remplir ses mains, comme disaient nos pères, et de prendre le caractère sacerdotal, que tous se présentent; c'est en vain que cet autel est debout, en vain que l'Eglise est complète, et le nombre des prêtres l'est vainement aussi; que tout cela disparaisse, détruisons tout. A Dieu ne plaise, me répondez-vous; mais c'est là ce que vous faites, tout en formant un pareil vœu. Comment dites-vous : A Dieu ne plaise, quand c'est déjà fait ? En vous tenant ce langage, en vous interpellant ainsi, je ne me regarde pas moi-même, je me propose uniquement votre salut. Si quelqu'un est indifférent, à lui de justifier sa conduite; s'il n'a pas la chose à cœur, pour nous elle est importante : «J'ai planté, Apollo a arrosé, mais c'est Dieu qui a donné l'accroissement.» (I Cor 3,6)

Comment supporterons-nous les railleries des Gentils ? S'ils nous reprochent nos hérésies, que ne diront-ils pas de ce désordre ? Dès que vous avez les mêmes enseignements et les mêmes mystères, d'où vient qu'un pasteur étranger envahit une Eglise ? Remarquez, poursuivront-ils, que la vaine gloire envahit tout chez les chrétiens, ainsi que l'ambition et la fraude. Otez-leur la foule, retranchez la maladie, faites la part de la corruption, et ils ne sont plus rien. Voulez-vous savoir ce qu'ils disent de notre cité, de quelle étrange faiblesse ils nous accusent ? Tout dogmatiseur peut trouver là des gens à persuader, il ne manquera jamais de disciples. Quel ridicule et quelle ignominie ! Mais il est une autre ignominie comme un autre ridicule : Si quelques-uns parmi nous, convaincus de quelque bassesse, sont sur le point de subir un châtement, grande frayeur aussitôt, et de toute part on tremble : Que le criminel, dira-t-on, n'échappe pas et n'aille pas se ranger avec eux. Qu'un pareil homme s'éloigne mille fois, qu'il aille les rejoindre; et non seulement celui qui s'est rendu coupable, mais encore celui qui ne l'est pas; s'il a résolu de se perdre, qu'il se perde. Pour moi, je suis dans une amère douleur, je pleure, je sens mes entrailles déchirées, comme si je perdais un de mes membres, quand une âme se perd; mais je n'irais pas pour cela exercer ou subir une funeste contrainte. Nous ne sommes pas les maîtres absolus de votre foi, nous ne commandons pas comme des despotes, mes bien-aimés; nous sommes seulement préposés au ministère de la parole, et non investis d'un pouvoir extérieur; nous remplissons l'office de conseillers qui persuadent, et non celui de magistrats qui rendent des arrêts.

L'homme qui conseille dit sa pensée, sans forcer en rien son auditeur et le laissant maître de faire de sa parole ce qu'il voudra; il ne se rendrait lui-même coupable qu'en n'enseignant pas ce qui lui a été confié. Voilà pourquoi nous vous parlons ainsi nous-même; nous ne voulons pas qu'au grand jour du jugement vous puissiez dire : Personne ne nous a parlé, personne ne nous a donné d'instruction, nous avons été dans l'ignorance, nous pensions que ce n'était pas un péché. Je vous le déclare donc et je vous l'atteste, porter atteinte à l'unité de l'Eglise, ce n'est pas un moindre mal que tomber dans l'hérésie. Supposez que le sujet d'un monarque ne l'abandonne pas pour aller se placer sous la domination d'un autre, mais qu'il mette la main sur le manteau royal et le déchire en mille morceaux, ne sera-t-il pas aussi sévèrement puni que le transfuge ? Que serait-ce donc si de plus il avait égorgé le monarque lui-même, mettant son corps en lambeaux ? quel est alors le châtement en rapport avec son crime ? Or, si celui dont telle aurait été la conduite envers un souverain, serviteur avec lui d'un même Maître, mérite plus qu'il ne saurait souffrir, celui qui met à mort le Christ et le déchire membre à membre, de quels supplices éternels n'est-il pas digne ? suffit-il de cette géhenne dont les pécheurs sont menacés ? Je ne puis pas le croire; il en faudrait une encore plus terrible. Vous qui m'entendez, et je m'adresse principalement aux femmes, plus exposées qu'elles sont à cette lâcheté, redites cette leçon à celles qui sont absentes, effrayez-les. S'il en est qui se conduisent ainsi pour nous. affliger et se venger, je dois leur dire qu'ils manquent tout à fait leur but. A vouloir agir contre nous, voici de quelle manière il faut vous y prendre, pour que vous n'en ressentiez vous-même aucun dommage, ou que le dommage soit moindre pour vous, la vengeance étant toujours préjudiciable : souffletez-moi, conspuez-moi devant tout le monde, accablez-moi de coups.

6. Vous frémissez en m'entendant parler de la sorte ? vous ne pouvez pas m'entendre dire : Souffletez-moi ? vous déchirez cependant les membres de votre divin Maître, et vous n'êtes pas saisi de tremblement ? L'Eglise est la maison paternelle, il y a là un même corps, un même esprit. Est-ce de moi que vous voulez tirer vengeance ? ne l'exercez que sur moi. Pourquoi serais-je la cause que vous l'étendez au Christ ? ou plutôt pourquoi regimbez-vous contre l'éperon ? Ce n'est jamais un bien de se venger; celui qui punit un tort par un outrage, reste encore le plus criminel. Vous ai-je fait injure ? pourquoi vous attaquez-vous à qui ne vous a rien fait ? c'est de la dernière démente. Ce n'est ni par ironie ni sans réflexion que je vous le

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

dirai; je vous parle dans toute la sincérité de mon âme : je voudrais que quiconque parmi vous, et peut-être avec vous, nourrit contre nous une secrète amertume, et va s'adresser ailleurs, vint nous frapper en face, ou bien nous arrachât nos vêtements et nous battit de verges. Il importerait peu que sa colère fût injuste ou motivée; mais, en la déchargeant sur nous, il ferait un moindre mal que par l'audace à laquelle il se livre maintenant. Ce ne serait rien qu'un homme misérable et qui ne mérite aucun égard fat ainsi traité. Du reste, accablé d'outrages et de coups, je prierais encore Dieu, qui pardonnerait vos offenses. Ce n'est pas que je compte sur mon crédit auprès de lui; mais la victime d'une injustice priant pour celui qui en est l'auteur est bien puissante dans sa prière. «Si quelqu'un a péché contre un homme, est-il écrit, ils prieront pour lui.» (I R 2,25) Si je ne le pouvais pas moi-même, je m'adresserais aux autres membres de la société des saints, j'implorerais leur intercession, et l'œuvre serait accomplie par eux.

Qui prions-nous maintenant, quand nous-mêmes avons offensé Dieu ? Voyez l'anomalie : de ceux qui se conduisent ainsi envers l'Eglise, les uns ne s'approchent jamais, ou ne s'approchent qu'une fois l'an, et alors d'une manière quelconque, sans aucun fruit; les autres s'approchent plus fréquemment, qui n'ont eux-mêmes que des entretiens futiles et s'amuse de tout; quant à ceux qui montrent plus de sérieux et de zèle, ce sont précisément les auteurs du mal que nous déplorons. Si vous avez donc été zélés dans ce but, mieux eût valu certes que vous fussiez restés au nombre des négligents. Je me trompe; ce qui eût mieux valu, c'est que les autres n'eussent pas été négligents et que vous n'eussiez pas été ce que vous êtes. Il ne s'agit pas de vous, qui êtes présents; il s'agit de ceux qui s'éloignent. Il y a là comme un adultère. Si vous n'admettez pas qu'on puisse ainsi parler d'eux, on ne le peut pas non plus de nous; il faut bien cependant que de part ou d'autre on soit en dehors de la loi. Si c'est nous que vous soupçonnez, nous sommes prêts à céder notre puissance à qui vous voudrez. Seulement, que l'Eglise soit une. Si nous avons été légitimement ordonnés, faites que les pasteurs illégitimes soient déposés et qu'ils descendent du trône qu'ils occupent. Je ne vous le dis pas sur le ton du commandement, je vous indique un moyen pour vous mettre en sûreté. Comme chacun est d'âge à rendre compte de ses actes, je vous conjure de ne pas tout retourner sur nous, de ne pas croire que vous n'avez aucune responsabilité, de peur que vous n'ayez à déplorer, mais trop tard, cette illusion volontaire. Oui, nous rendrons compte de vos âmes, mais dans le cas où nous n'aurions pas rempli notre devoir, où nous ne vous aurions fait entendre ni nos exhortations, ni nos instructions, où nous ne vous aurions pas adjurés d'être fidèles.

Après cela, souffrez que je dise, moi aussi : «Je suis pur de votre sang à tous;» (Ac 20,26) et que j'ajoute : «Dieu délivrera mon âme.» (II Tim 4,18) Parlez comme vous l'entendrez, donnez un motif raisonnable de votre séparation, et je vous répondrai. Mais vous n'en donnerez pas. Aussi je vous supplie de vous appliquer à demeurer fermes vous-mêmes, et de chercher à ramener ceux qui se sont égarés, afin que d'un même cœur nous rendions tous grâces à Dieu; car à lui gloire dans les siècles. Amen.